

Zeitschrift: Films : revue suisse de cinéma

Herausgeber: Mediafilm

Band: - (2002)

Heft: 7

Artikel: Parcours festivalier "cinéthylique"

Autor: Leroy, David

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-931229>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PARCOURS FESTIVALIER «CINÉTHYLIQUE»

Carnet de route très personnel au cœur des festivals fantastiques - Porto, Bruxelles, Gérardmer - où la bière et Dieu incitent plus au lyrisme que l'hémoglobine. Atmosphères.

Par David Leroy

Ce n'est pas le Festival de Porto, mais Fantasporto et on se croit dans un album de Franquin. Difficile de trouver plus discipliné que le public fantastique portugais. Faudrait organiser un festival chez les scouts pour comparer... Les films sont consommés attentivement, sérieusement. Heureusement, une oasis de fantaisie vient lézarder cette solennité confite: l'incontournable publicité sur la bière nationale, la Superbock. Des champs de hou-

blons qui s'étendent à perte de vue, un petit air de guitare, un fondu enchaîné sur une bière huileuse qui dore un verre immaculé. A ce moment-là, Dieu existe. Après, vous quittez la salle, vous laissez le public s'extasier devant des films de Hong Kong montés par des cocaïnomanes sans talent et vous prenez le tram pour aller voir la mer et manger du *bacalau* (morue), activités dont le lien de connexité paraît évident.

A Bruxelles, c'est une autre paire de manches. L'authentique esprit rock survit. Les rouflalettes et les panse s'assument en toute liberté. Si vous dites qu'Elvis est mort, vous traversez la salle sur les gencives. Ils ont tout fait: des films hués d'un bout à l'autre, des traversées de bateaux pneumatiques sur marée humaine de spectateurs, des hymnes wallons anti flamands. Qui n'a jamais vu un film à Bruxelles? C'est la vie, ça grouille, ça hurle. C'est l'inverse des «assis-cinéphiles», c'est beau, c'est tonitruant. La Jupiler coule à flots et, en face du cinéma

Nova, la Mort Subite vous caramélise le palais. Là, c'est le recueillement, «La maison près du cimetière» («Quella villa accanto al cimitero») de Fulci et «Aftermath» de ce cinglé de Cerda arrachent les larmes des yeux. Dieu existe aussi à Bruxelles, c'est évident.

A Gérardmer, par contre, Dieu s'est barré. Mais il a laissé la «tariflette au münster». Ça, c'est du solide, du mafflu, du qui adhère à l'intestin. Pour le coup, on dirait presque du *bacalau*. Les films? Il y en a de moins en moins et ils passent dans des salles dispersées pour multiplier nos chances de les rater. Ce n'est d'ailleurs pas si grave pour le public, qui est là pour porter en triomphe les vedettes «vues à la TV», le Loft, Jamel et Antoine de Caunes. L'imposture règne en maître. Même la Kro semble devenue une bière de synthèse. Par contre, que de colloques, que de prétention! Attention les yeux, Paris débarque en Province. Tenez bon, les Lorrains, vous valez mieux que cela. ■

L'UNDERGROUND S'EMPAIRE DE LAUSANNE

Début juin, le Lausanne underground film festival va déverser un déluge de films déjantés. Avec en prime un hommage consacré aux séries Z produites par la Troma et une rétrospective des œuvres rares du cinéaste brésilien José Mojica Marins.

Par Rafael Wolf

Créé en 1995 à Vevey, le Festival du film underground s'installe aujourd'hui, pour sa 5^e édition, dans la ville de Lausanne. Entièrement placée sous le

signe du bizarre, du culte et du décalé, la manifestation espère jouer un rôle importante dans la vie des cinéphiles romands, voire européens, grâce à une programmation pointue accueillant à bras ouverts des œuvres exclues des réseaux de distribution classiques. Outre des concerts et des installations de Video Art, le Festival proposera plusieurs programmes de courts métrages, une compétition documentaire et une autre composée de cinq longs métrages.

Le Brésil rencontre Troma

Les deux événements majeurs du Festival, cependant, sont sans aucun doute l'hommage rendu à la société de production Troma et la sélection intitulée *Censure*, où figurent plusieurs œuvres du cinéaste brésilien fou José Mojica Marins. Spécialisée dans la série Z sanglante, à prendre au dixième degré, la firme new-yorkaise Troma règne depuis plus de

vingt ans sur un genre qui se résume à deux mots: sexe et violence. Héritier du cinéma d'exploitation des années 60-70, Lloyd Kaufman, fondateur de la Troma, viendra en personne présenter son dernier bijou. L'hommage inclut par ailleurs le quatrième épisode de la célèbre série des «Toxic Avenger» («Citizen Toxie»), «Terror Firmer», «Tromeo and Juliet», «Bloodsucking Freaks» et surtout «Cannibal! The Musical», croisement hallucinant de western, d'horreur et de comédie musicale inventé par l'équipe du fameux dessin animé américain «South Park».

Cinéaste censuré dans son propre pays, auteur d'une œuvre morbide et surréaliste qui cherche à produire sur le spectateur un effet de transe primitive, José Mojica Marins a créé un personnage récurrent devenu culte hors des frontières brésiliennes: Zé do Caixão, soit Coffin Joe ou Joe du cercueil. Cet être sadique, fossoyeur de profession, hante des œuvres aux titres évocateurs: «At Midnight I Will Take your Soul» (1963), «This Night I Will Possess your Corpse» (1966) ou le psychédélique «Awakening of the Beast» (1970). En plus de ces films, le faux documentaire politique de Peter Watkins, «Punishment Park» (1971) sera présenté en clôture. Un brûlot anti-américain si subversif qu'il est toujours interdit au pays de l'Oncle Sam. D'utilité publique, donc. ■



«Extremism Breaks my Balls» (2000), court métrage du Suédois Nicolas Debott

Lausanne underground film festival. Du 5 au 9 juin. Salles de projections: Cinémathèque suisse, Zinéma et Théâtre Sévelin 36. Renseignements: 076 329 01 01. Site: www.luff.ch.